

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 169, juillet 2020

Frère Camille Lucas

Frère QUENTIN (Francis AIRAUDEAU)

Avez-vous 65 ans et plus ? Vous avez pu le rencontrer comme Économe du Boistissandeau.

Frère Quentin, à la recherche dans nos fermes de fruits, légumes, viandes, volailles, d'une barrique de vin parfois, pour tout son petit peuple du Boistissandeau, a marqué les mémoires entre 1943 et 1979. Sa bonté, ses bons mots et sa sympathie envahissante y sont pour beaucoup. Il ne refuse pas de descendre à la cave et les mauvaises langues disent qu'il aime bien ça ! Plus simplement il ne veut pas être désobligeant envers son hôte et il sait que, dans la pénombre et le fond du verre, se concluent les meilleurs marchés.

Soutane, chéchia et cravate

Sa soutane et son rabat bleu des *Frères de Saint-Gabriel* créent l'image d'une certaine réserve sous des allures enjouées qui mettent à l'aise. Par contre la chéchia de la photo, ramenée de ses deux ans au 28^{ème} régiment des Tirailleurs tunisiens à Pithiviers et en Rhénanie, appartient à un autre uniforme et, de temps à autre, elle couronne son esprit facétieux. Vers 1965, il laisse la soutane et le rabat pour être au diapason des temps nouveaux ; il se montre alors en fier gentleman au crâne chauve, complet de couleur anthracite, chemise blanche, cravate noire et insigne de Saint-Gabriel à la boutonnière. Sous ce nouvel accoutrement, il ne fait qu'obéir à une circulaire.



En costume cravate, vers 1965.



Avec la chéchia, dans les jardins du Boistissandeau, vers 1955.

Domaine sans avenir – L'homme de la situation

En 1943, il arrive au Boistissandeau, donc en pleine guerre, ce qui ne facilite pas sa nouvelle tâche d'Économe. Les Frères occupent le domaine du Boistissandeau depuis un an (1942), le Comte de La Morinière est décédé depuis 4 ans (1939) et le Vicomte Pierre depuis 3 ans (1940). Madame La Comtesse Mathilde a 84 ans : elle a encore grande allure dans la modeste partie du château qu'elle a choisie d'habiter avec sa fille Mlle Marie-Henriette, son fils Georges, grand malade mental, et Thérèse Petit, leur gouvernante. Frère Quentin, lui, doit pourvoir aux besoins des jeunes et des frères-cadres, habitant désormais un domaine vieillot et mal adapté. Le groupe croît chaque année : de 20 on arrivera bientôt à 70. Des réparations et installations sont indispensables et elles seront sans fin. Frère Quentin a 43 ans et est aguerri par ses années précédentes qui l'ont formé aux vastes horizons mais aussi aux situations bancales.

Des Deux-Sèvres à la Vendée, en passant par ... la Belgique, Madagascar et l'Inde !

Né le 5 juillet 1900, à Saint Maurice-la-Fougereuse, pur produit des Deux-Sèvres, il fait toute sa formation en Belgique, à Peruwelz et Liedekerke. Pourquoi ? Les lois antireligieuses de 1903 avaient interdit *les Frères de Saint-Gabriel* en France, et pour tarir ces « *mystificateurs* » toute maison de formation religieuse est bannie illico. En Belgique c'est plus calme, il va même y enseigner. Puis le voilà à Nossi-Bé et Diego-Suarez (Madagascar) dont il parlait avec délices au souvenir des parfums de l'ylang-ylang et de la vanille, des saveurs poivrières et caféières. Son voyage retour pour congés en France au bout de cinq ans est dérouté à Djibouti vers l'Inde pour enseigner à Pondichéry (Inde). Ces deux autres années de bonheur sont attristées par la perte de son père et de sa mère sans pouvoir les assister. Le calvaire des missionnaires ! De plus sa santé est altérée. Un temps de repos en France va le remettre sur pied et il sera nommé directeur de l'école de la Madone à Paris, puis de l'école paroissiale de la Mothe-Achard après un passage à Chantonay. Pourquoi tant de postes ? Partout on avait besoin de lui pour relever des situations périlleuses. Forcé ? Il l'est sûrement pour relever le Boistissandeau où il va enfin prendre racine.



En casque colonial à Madagascar.



Chez Octave Petit vers 1960.

Économe et peintre

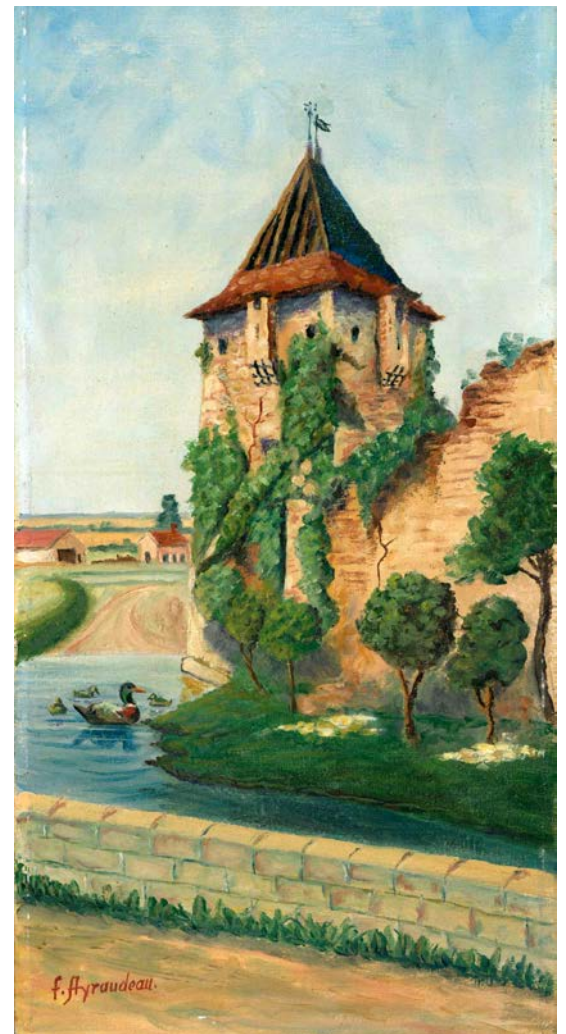
Il commence son ravitaillement à vélo et à la barbe des Allemands, puis il faudra bien se mettre au volant d'une première voiture. Le gaspillage n'est pas de mise : les novices qui veulent une savonnette doivent présenter le bout restant de la précédente ; évidemment c'est toujours le même bout qui revient ... Frère Quentin, jamais dupe, sourit. Enfin, il peut donner libre cours à sa passion : la peinture. Il peint joliment le Boistissandeau sur toutes ses faces ainsi que les paysages des alentours. Il signe souvent « Quentin de la Tour » parce qu'il a refuge dans la tour nord du château, près de la belle cheminée du XVI^{ème} siècle, dans la salle verte.

La vie au château

Une véritable complicité se noue vite avec les dames de la Morinière qui, à cause de leur malade, vivent recluses près des Frères. Elles participent aux fêtes et à la prière des novices, apprécient le renouveau apporté par les bras de tous ces jeunes qu'elles aiment tant. Frère Quentin est leur confident, il les conduit aux rendez-vous indispensables et assure leurs principaux achats. Ces dames d'une délicatesse exquise ont tôt fait de deviner le savoir et la grande expérience de cet homme-là : les relations deviennent gaies. Il prend le thé avec elles et, quelque peu espiègle, se permet de dérider l'atmosphère en exagérant ses exploits à Madagascar et en Inde jusqu'à les effrayer. Il impose une autre marque de thé, accroche à leurs vieux murs des tableaux pleins de fraîcheur et de souvenirs. On dit que ces dames remboursent bien au-delà de ce qu'elles doivent mais la discrétion du Frère Quentin est proverbiale. Par contre il n'a pas pu cacher son voyage à Rome, payé par Mlle Henriette en 1961. Pendant 15 jours, la voiture a musardé vers nombre de hauts-lieux, en compagnie de Mr. l'aumônier.

À ses 70 ans, on le libère de ses fonctions d'Économe qu'il exerce depuis 27 ans. La noblesse au Boistissandeau s'est éteinte avec le décès de Mlle Marie-Henriette en 1962. Frère Quentin se taille un atelier de peintre au "vieux grenier" de l'orangerie. Il y coule une bonne partie de son temps, tout à son affaire parmi son attirail d'artiste et vue sur les beaux légumes du jardin, par la fenêtre mansardée. Il vend parfois ses tableaux, en donne beaucoup, participe à quelques expositions.

Un certain 21 novembre 1979, c'est l'accident. A-t-il voulu accrocher un tableau ou consolider une pointe ? On ne sait. Toujours est-il qu'il monte sur une chaise, bascule sur le dos ; sur le plancher il pousse un grand cri de blessé. Les Frères jardiniers accourent. Les soins à Nantes révèlent plusieurs vertèbres fracturées et surtout le bassin et les jambes paralysés. Il expire le 25 novembre 1979.



Une œuvre de « Quentin de la Tour ».